Dieu est à l'œuvre !



Méditation de Monseigneur Thibault Verny,
archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise

28 novembre 2026,
premier dimanche de l'Avent

Chers frères et soeurs,

Au milieu des tensions et des inquiétudes qui traversent notre société, nous entrons dans le temps de l'Avent, marqué par l'espérance du mystère de l'Incarnation : Dieu prend le chemin de notre humanité et Il est à l'œuvre aujourd'hui !
La fuite en Égypte, représentée dans cette fresque de Giotto à Padoue, nous rappelle que Dieu rejoint notre humanité jusque dans ses épreuves. Lors de son voyage en France, le pape Léon XIV nous a adressé un appel qui résonne particulièrement en ce temps de l'Avent : « *Il vous revient d'apporter l'espérance là où règnent le découragement et la sécheresse spirituelle.* »
C'est à cette espérance que je nous invite à puiser, à travers cette méditation. Que cette scène de la fuite en Égypte guide notre chemin diocésain et notre marche vers Noël, et nous aide à reconnaître, dans notre monde tel qu'il est, les signes de Dieu à l'œuvre.

La Sainte Famille à l'écoute de l'ange

CONTEMPLER ET ÉCOUTER À QUOI LE SEIGNEUR NOUS CONDUIT

La sainte famille est pour nous un modèle de l'écoute : Marie a accueilli le message de l'ange à l'Annonciation, elle a été poussée par l'Esprit Saint pour visiter sa cousine.
Quant à Joseph, il a écouté le Seigneur lui demandant de ne pas répudier en public Marie et de la prendre chez lui. Le voici qui a entendu l'appel de l'ange à fuir en Egypte.
En 2022-2023, nos diocèses se sont mis en disponibilité d'attente et d'écoute pour préparer l'arrivée d'un nouvel évêque. À travers le parcours Néhémie[1], il a été donné aux communautés savoyardes de contempler et d'écouter à quoi le Seigneur nous conduit.
Cette écoute n'est jamais finie, et elle continue. Il nous appartient d'être des veilleurs, des sentinelles de l'espérance et des signes des temps.

* Confions au Seigneur notre monde et nos chemins : qu'il nous accompagne comme il nous l'a promis : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* ».

[1] Parcours diocésain Néhémie, disponible au service diocésain de formation permanente

La Sainte Famille accepte de partir

LA FUITE EN ÉGYPTE NOUS APPREND QU'AVANT DE RECONSTRUIRE, IL FAUT PARFOIS ACCEPTER DE PARTIR.

La Sainte Famille ne quitte pas Bethléem parce qu'elle aurait un projet de développement. Elle part parce que la vie est en jeu.

« *Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte* ». (Mt 2,13-14)

Dans la fresque du Giotto, tout le monde est en mouvement, sauf Marie, qui est assise sur l'âne et porte l'enfant. Celui-ci apparait, par sa stabilité, comme la clé de lecture de la scène.

La fuite en Égypte permet de déplacer notre regard : quitter n'est pas toujours abandonner. Partir peut être une manière de sauver ce qui doit continuer à vivre : celui qui est le Chemin, la Vérité, et la Vie.

La Sainte Famille accepte de quitter un lieu connu, et pour nous, il nous faut parfois renoncer à certaines formes anciennes pour préserver l'essentiel.



Le message du prophète Néhémie, qui est également au cœur de l'encyclique Magnifica Humanitas, est le même : pour que le Christ continue à être notre unique objectif, **que devons-nous avoir le courage de quitter pour pouvoir continuer à vivre et à transmettre la vie ?**

« Comme Néhémie, prions, planifions avec sagesse, travaillons avec persévérance en replaçant Dieu à l'horizon de notre action et l'être humain au centre de nos choix[2]. »

La dynamique des pôles diocésains s'inscrit dans ce mouvement : il ne s'agit pas d'abandonner ce qui se vivait (auparavant) au travers des services, mais de chercher ensemble un chemin nouveau et commun pour faire connaître le Christ au plus grand nombre.

* Je veux aujourd'hui enraciner tout ce que je fais en Dieu.

* A quoi je tiens ? Qu'est-ce qui me fait tenir ?

La Sainte Famille persévère

LA TRANSFORMATION COMPORTE UN TEMPS INTERMÉDIAIRE :
NOUS NE SOMMES PLUS LÀ OÙ NOUS ÉTIONS.
NOUS NE SOMMES PAS ENCORE ARRIVÉS.
C'EST PROBABLEMENT LE MOMENT LE PLUS DIFFICILE.



Continuons à contempler le tableau : la Sainte Famille est entourée et accompagnée. Joseph marche avec d'autres ; des compagnons ferment le cortège. C'est une belle image de l'Église. Chacun, à sa place, est en mouvement. Cela rejoint directement Néhémie : la reconstruction fonctionne parce que chacun accepte de prendre sa part.

[2] Magnifica Humanitas n°16

Ainsi, à travers la méditation de 2024 « Qu'est-ce qui m'empêche de faire un pas ? », chacun de nous a été invité à faire un pas, à avancer sur ce chemin.
En décembre 2025, je nous ai invités à « Avancer dans la confiance ».
Aujourd'hui, dans son encyclique Magnifica Humanitas, le pape rappelle que Néhémie ne reconstruit pas seul. Le texte insiste sur la reconstruction comme œuvre commune et sur la responsabilité partagée.
C'est une image marquante d'une transformation pastorale qui refuse deux tentations :

- **attendre passivement que Dieu fasse à notre place ;**
- **croire que nous pouvons construire seuls notre avenir.**

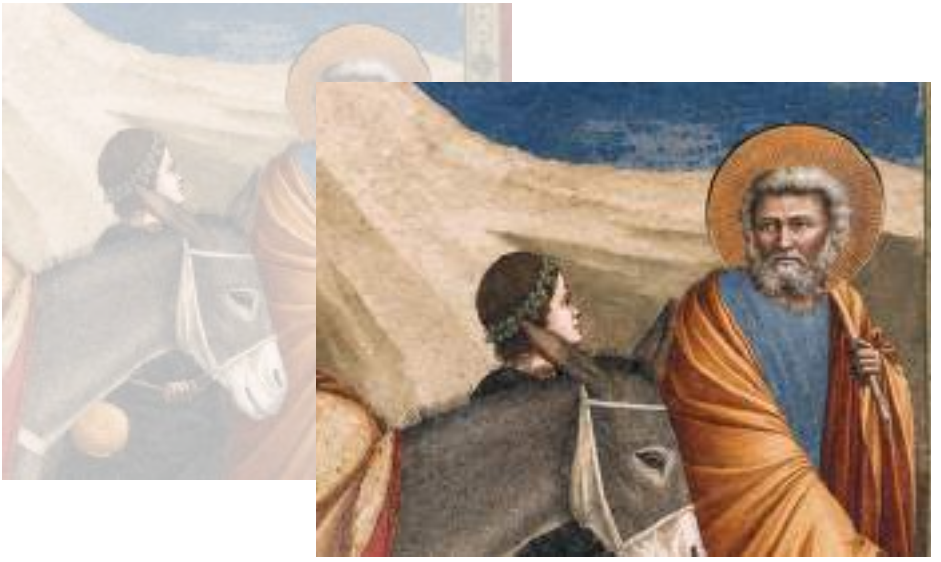
* Je décide de faire un pas cette année,
pour approfondir le trésor de la foi que j'ai reçue.
* Comment partager ce trésor de la foi,
en particulier en participant davantage à la vie ecclésiale ?

Giotto ne peint pas un chemin confortable qui n'est pas entièrement visible. La Sainte Famille traverse en effet un paysage rocheux, aride et incertain. Les montagnes et les rochers créent une impression d'obstacle et de fragilité ; l'analyse de la scène souligne le caractère rude et peu accueillant du paysage, ainsi que le sentiment d'un chemin difficile vers l'inconnu.
Le prophète Néhémie a commencé par regarder les ruines.
Dans les deux cas, la foi n'est pas la négation de la réalité. Elle ne consiste pas à prétendre que le désert est un jardin. Elle consiste à croire qu'il est possible de le traverser en se laissant accompagner par le Seigneur.

* Je crois comme Marie que « *tout est possible à celui qui croit* »
car Dieu est toujours à l'œuvre.

Joseph occupe une place décisive dans la fresque : il porte un bâton de pèlerin et un récipient alimentaire. Il est celui qui guide et qui pourvoit.
Joseph n'est pas au centre. Il n'est pas celui qui indique le chemin mais celui qui écoute l'ange. Il est légèrement devant la personne qui l'accompagne et qu'il regarde.

Il est celui qui conduit concrètement le déplacement, mais pas en étant isolé devant. Toutes proportions gardées, il peut figurer l'évêque qui ne connaît pas nécessairement tous les détails de l'avenir. Il n'est pas « propriétaire » de la vision, mais il reçoit la responsabilité de faire avancer le peuple en écoutant l'ange.
A ce titre, je me confie à votre prière afin que je sois serviteur de la mission qui m'a été confiée.



La Sainte Famille attend l'appel de l'ange pour quitter l'Égypte

NÉHÉMIE REPRÉSENTE LE TEMPS OÙ IL FAUT COMMENCER À BÂTIR

« Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, (…). Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

De la fuite à la reconstruction : le lien entre Giotto et Néhémie

Giotto nous aide à comprendre le déplacement.
Néhémie nous aide à comprendre la reconstruction.
Et l'encyclique du pape Léon XIV nous aide à comprendre la manière chrétienne de reconstruire.

Babel : le risque de transformer pour transformer

Le pape nous alerte sur le risque de Babel : une œuvre pensée sans Dieu, où l'efficacité devient la mesure de la valeur et où l'homogénéisation prend la place de la communion.
Notre démarche diocésaine se veut à l'écoute, en confiant à chacun sa juste part de responsabilité, en ayant pour objectif un rayonnement missionnaire et non une pure efficacité.

Conclusion

La Sainte Famille est en chemin. Elle ne sait pas encore tout ce que sera son avenir. L'ange montre la direction. Joseph conduit. Marie porte l'enfant. D'autres accompagnent.
Jérusalem était en ruine : il fallait reconstruire. Néhémie n'a pas reconstruit seul : chacun a pris sa part. Et la ville est née de nouveau pierre après pierre.
Entre ces deux images, se dessine notre chemin diocésain : celui du prophète Néhémie, qui est notre manière de vivre le Synode sur la synodalité.
Nous sommes donc dans ce moment particulier où nous devons accepter de ne pas avoir encore tout reconstruit, avec la certitude que Dieu nous accompagne sur un chemin de vie.
Que cette espérance nous accompagne sur nos chemins : Dieu est à l'œuvre !

ÉGLISE CATHOLIQUE *en Savoie*

catholique-savoie.fr
eveque.catholique-savoie.fr

Couverture : La fuite en Égypte, Giotto, 1305, Chapelle des Scrovegni à Padoue

Service Communication - Novembre 2026